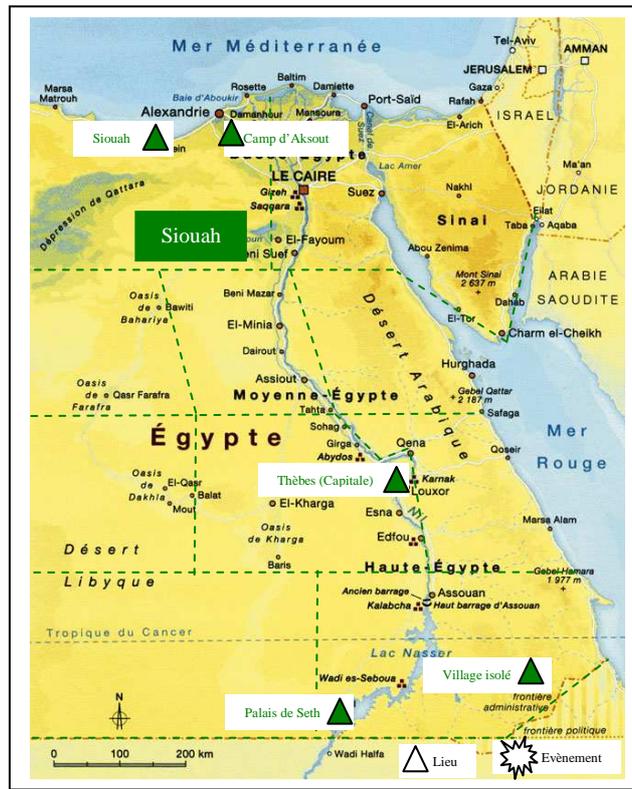


*Géographie des évènements :*



L'homme prit la coupe qu'il tenait dans sa main droite pour la boire d'un trait. Dans un geste énergique, il la lança violemment contre le mur. Un bruit métallique accompagna les impacts contre celui-ci puis le sol. Dix ans, cela faisait dix ans qu'il supportait cette frustration, cette humiliation même, et il n'en pouvait plus. Cela devait cesser au plus vite. D'un bond, il se leva et d'une voix forte, il ordonna à son serviteur de venir sur le champ. Affolé et anxieux, celui-ci arriva au pas de course et se plaça devant son maître.

- Que désirez-vous Nebka Esna ?

Il faut dire que la décennie passée lui avaient sculpté une allure impressionnante. Son œil droit perdu avait été remplacé par une bille de verre blanche. Une cicatrice lacérait son visage de part et d'autre de celui-ci. De la grande offensive contre l'Empire Hyksôs, son corps avait gardé les centaines de marques quadrillant sa peau suite à l'attaque du Barbare. Ajouté à ses deux doigts manquant et au travail du soleil d'Égypte sur sa peau, le personnage glaçait le sang. Son caractère tant redouté était en parfaite adéquation avec son apparence. Beaucoup de ses hommes en avait fait l'amère expérience.

- Fais seller mon cheval sur le champ.

- Mais il fait nuit noire, Maître.

- Ne discute pas mes ordres où tu en subiras les conséquences.

- J'y cours de ce pas.

Esna avait pris sa décision. Depuis des semaines, une idée avait germé en lui et avait fini par l'obnubiler. Elle lui demandait de prendre sur lui pour dépasser sa haine et c'était un effort qu'il n'avait plus envie de faire. Mais ce soir s'en était trop, il devait agir.

Alors qu'il montait à cheval, son aide de camp vint à sa rencontre.

- Nebka, voulez-vous une escorte pour vous accompagner ?

- Non, Saïs Icham, je pars seul.

- Quand pensez-vous revenir ?

- Je n'en sais rien. Peut-être demain matin.

Sur ce point, il était sincère. Il ne savait ni quand ni dans quel état il reviendrait. Il partit et traversa le camp au galop. Sa cavalcade l'emporta jusqu'aux portes de la ville fortifiée. Les gardes lui adressèrent alors la parole.

- Nebka, le désert est très dangereux à cette heure. Les Barbares ne sont qu'à une courte distance du camp.

- Je le sais fort bien. Laissez-moi passer, j'assurerai seul ma sécurité.

- A vos ordres.

L'Egyptien chevaucha pendant près d'une heure à travers le désert de roche et de sable avant d'arriver à son but. Il cacha sa monture derrière une colline et entreprit de rejoindre le camp fortifié devant lui. Non sans inquiétudes, il se présenta devant les gardes éberlués qui lui ouvrirent les portes et l'escortèrent jusqu'au maître des lieux. Jamais les guerriers n'auraient imaginé voir un Egyptien se présenter de lui-même dans un camp Hyksôs, alors un Nebka...Il devait être fou mais tant pis pour lui.

Esna, escorté par une vingtaine de soldats, arriva devant le chef de camp, un Barbare nommé Nacer. Etonné et hautin, le Barbare le toisa.

- Es-tu devenu fou pour oser un tel affront et imaginé repartir en vie ?

- Je m'en remets à votre clairvoyance mais écoutez d'abord ce que j'ai à vous offrir.

- Ta mort me suffira, tuez-le !

Sur ces mots, deux guerriers lancèrent leur sabre sur lui. Le bruit de leurs bras découpés par le Nebka tombant sur le sol, conclut ce pitoyable acte de bravoure. Esna, les mains pleines de sang, se retourna calmement vers son interlocuteur.

- Maintenant, voulez-vous discuter ou continue-t-on le bain de sang ?

Impressionné par la force de son adversaire, Nacer consentit à l'écouter.

- Bravo, Egyptien, tu viens de gagner quelques minutes de vie supplémentaires pour m'expliquer ce que tu me proposes.

- Je vous propose la fortune et des esclaves.

- Tu m'intéresses plus, continue.

- Je vous donnerai les routes des caravanes longeant la frontière et la description de leur escorte.

- Et tu en profiteras pour nous exterminer ! Me prends-tu pour un imbécile ?

- Je vous promets d'agir en toute liberté.

- Ce que tu m'annonces cache quelque chose. Que désires-tu en échange ?

- La mort d'un homme.

- Tout ça pour une seule vie ? Pourquoi ne le tues-tu pas toi-même ?

- Tout ceci doit rester confidentiel. Sa mort doit passer pour un acte de guerre.

- Amène-moi cet homme et je le tuerai. Qui est-ce ?

- Le Ouser.

- Ainsi tu veux tuer celui qui a contribué au Jour Noir. Sais-tu que je l'aurai tué pour rien ? Notre Empire attend sa tête depuis tant d'années. Je ne veux pas savoir tes raisons. Si c'est sa tête que tu veux alors nous pouvons nous entendre.

- Tout ceci doit rester dans la plus stricte discrétion.

- Soit sans craintes, Egyptiens. Viens demain au crépuscule à l'oasis de Kephra. Je t'y attendrai pour organiser les prochaines frappes. Ne me trahis pas où tout l'Empire te pourchassera toi et les tiens pour vous écarteler.

- Tiens ta promesse toi aussi car sinon la prochaine fois c'est avec mon armée que je reviendrai.

Cette nuit là, Esna trahit ses principes, son idéal et son peuple pour assouvir une vengeance personnelle. Cette nuit là, il posa la première pierre de son plan.

Il y a dix ans, Nedjed avait ramené Assia sous sa protection en Egypte. Leur bref échange de regard vit naître un amour fort et profond. Une année plus tard, le jeune Ouari naissait. Marqué par la fin de son idylle secrète, Osiris lui c'était peu à peu éloigné de la Déesse Nephtys pour se rapprocher d'une autre nommée Isis. De leur union était né un enfant qu'il avaient appelé Horus et qui avait aujourd'hui neuf ans lui aussi.

La vie de Ouari n'était pas pour le moment des plus simple. Toute la famille vivait dans la bâtisse cossue du Ouser, entourée de nombreux serviteurs. Malheureusement, Assia, bien que respectée de par le rang de son mari, ne fut jamais acceptée au sein de la communauté. Des regards en coin, railleries et ragots marquaient son quotidien. Elle avait toujours été considérée comme une traîtresse Barbare et n'avait aucun ami. Elle vivait donc dans cette cage dorée mais cela ne la dérangeait pas car son amour pour Nedjed et la joie apportée par son fils suffisait à son bonheur. De son côté, Ouari avait le privilège d'accéder aux enseignements du scribe. Cet honneur était difficile à assumer car tous ses camarades l'insultaient en le traitant de bâtard Hyksôs. Il était la tête de turc du groupe et restait isolé de tous. Il arborait un regard triste ne comprenant pas pourquoi le monde s'acharnait autant sur eux. Au terme d'une journée d'apprentissage, Ouari, bousculé par ses camarades arriva enfin à son refuge, sa maison. C'est avec les vêtements souillés de boue et ses cheveux ébouriffés qu'il pénétra dans le lieu. Sa mère vint à sa rencontre pour le reconforter.

- Mon pauvre Ouari, tes camarades t'ont encore fait des misères. Elle l'enlaça alors pour le reconforter. Je vais en parler au scribe de ce pas.

- Non maman, ne fais pas cela. Fit-il apeuré.

- Pourquoi ?

- Parce que cela sera pire après !

- Mais tu ne peux pas supporter cela.

- Je n'ai pas le choix. Pourquoi sont-ils tous aussi méchants envers nous ?

- La haine aveugle et la jalousie, voilà les problèmes. Mais nous ne pouvons rien n'y faire. Soit fort, mon fils. Elève-toi au dessus d'eux, apprend. Seul la connaissance pourra t'aider à prendre ta revanche sur la vie.

Au terme d'une accolade maternelle, Ouari reprit temporairement le dessus et rejoignit sa chambre. Sa mère laissa couler une larme devant la tristesse de son fils.

Arrivé dans sa chambre, Ouari déposa ses affaires sur son lit et couru au fond du jardin et se mis à frapper de ses poings sur le tronc d'un arbre de toutes ses forces. Il avait tant de haine en lui à évacuer. Il tapa et tapa encore. Aux larmes de son visage s'ajoutait le sang de ses poings. Mais tout d'un coup quelque chose d'étrange arriva. Ses poings se mirent à briller. Cela stoppa net sa fureur. Il les regarda incrédule alors que la lumière diminuait graduellement. Décontenancé, il inspecta ses mains et chercha à faire revenir cette lumière. Perplexe, il se dit que peut-être cela venait du fait qu'il frappait le tronc et recommença. Mais rien ne se produisit. Il frappa jusqu'à ne plus sentir ses poings, en vain. Dans un excès de colère, il voulut frapper une dernière fois le tronc de toutes ses forces et là se produisit un miracle. Le tronc de l'arbre explosa devant lui et le conifère commença à choir sur le côté. Ses poings brillaient maintenant d'une manière plus forte encore que précédemment. Sa mère arriva affolée sur les lieux.

- Ouari, tu vas bien ?

- Oui maman.

- Que s'est-il passé ici ? C'est toi qui as fait ça ?

- Oui, regarde maman ! Dit-il incrédule.

Il lui montra alors la lumière déclinante sur ses poings. Elle étouffa un cri.

- Ne le montre et n'en parle à personne Ouari ! Il faut absolument garder ça secret, d'accord ?

- Pourquoi ?

- Nous devons en priorité montrer cela à ton père. Lui seul pourra nous aider.

L'inquiétude de sa mère déstabilisa Ouari. Lui, au contraire était pour une fois fier de lui, curieux de ce prodige, voyant déjà comment l'utiliser contre ses camarades hostiles...

Nedjed revint tard dans l'après midi. Lorsqu'il entra, il se retrouva nez à nez avec sa femme et son fils. Assia lui expliqua ce qui s'était passé le jour même et c'est avec un regard à la fois mêlé de fierté et d'inquiétude qu'il regarda son fils.

- Ainsi, mon fils, tu t'es éveillé au cosmos.

- C'est quoi papa le cosmos ?

- C'est cela.

Il ouvrit sa main et fit émerger une flamme bleue créant une luminosité douce et merveilleuse devant lui. Ouari ne pu retenir un cri d'émerveillement. Dissipant la flamme le Ouser reprit la parole.

- Le cosmos est une merveilleuse chose mais mis entre de mauvaises mains il peut apporter le malheur. Ouari, tu ne dois parler de ton nouveau pouvoir à personne. Tu signerais ton arrêt de mort.

- Mais je n'ai rien fait !

- Je sais. Mais la peur et l'ignorance du fait d'une partie de tes origines te précipiteraient vers la mort.

- Mais comment puis-je vivre sans me trahir ?

- Tu dois apprendre à maîtriser tes nouvelles facultés. Plus tu les connaîtras, plus tu les contrôleras. Le jour où tu seras suffisamment fort et ce jour seulement tu pourras enfin te montrer tel que tu es.

- Mais comment vais-je apprendre cela ?

- Je te formerai.

- Nedjed, mon amour, n'est-ce pas trop dangereux ?

- C'est sa seule chance de survie mais aussi la seule opportunité qu'il trouve un avenir dans ce monde.

Loin de la ville, le jeune Anubis jouait calmement dans sur la colline en face de sa maison. Il n'aimait pas les autres enfants. Il se sentait comme différent et cela le gênait. Il ne vit pas arriver l'homme sur sa droite.

- Bonjour Anubis.

- Qui êtes vous et comment connaissez-vous mon nom ?

- Je connais beaucoup de choses sur toi. Je sais pourquoi tu as l'impression de ne pas faire partie de ce monde. J'ai plein de choses à t'apprendre si tu le souhaites.

- Dites-moi tout, répondit-il intrigué.

- Tout ne risque pas de te plaire. Mais puisque tu le souhaites, vient t'asseoir à côté de moi cela sera peut-être long. Au fait, je me nomme Seth.

Et c'est comme cela que le Dieu commença une longue série de visites discrètes durant plusieurs années. Autant de cours initiatiques et de modelage de son âme...

Les mois passaient et Ouari suivait un second enseignement chaque soir. Il n'arborait plus de regard triste malgré les brimades quotidiennes de ses camarades. Mais, intérieurement, il brûlait de prendre sa revanche d'autant que sa maîtrise s'accélérait à une vitesse qui stupéfiant son père.

De son côté le Ouser était de plus en plus préoccupé par des attaques incessantes sur les caravanes de marchandises qui disparaissaient corps et bien. Seuls des traces de lutte et des cadavres témoignaient d'attaques sanglantes. Au vu des traces, il s'agissait de Barbares. Mais où ce cachaient-ils ? A chaque tentative d'intervention, personne ne se montrait. Tout cela avait un arrière goût étrange, un goût de trahison. Il avait discrètement positionné des guetteurs le long des voies de circulation des caravanes. De plus, un autre groupe observait les mouvements potentiels des Barbares au cas où ils essaieraient de passer la bordure. Justement, un jour l'un des guetteurs lui fit porter un message. Un groupe se dirigeait vers le nord du Nome. Fatigué des embuscades ratées menées par les Nebkas, Nedjed prit personnellement la tête de l'assaut. Il fit préparer une escouade d'une centaine d'hommes comprenant une dizaine de Saïs et partit à la rencontre des intrus.

Terrés derrière des dunes de sable, le groupe attendit patiemment l'arrivée de la caravane mais surtout celle des Barbares. Ses informations avaient été verrouillées, aucun homme n'aurait pu le trahir sans se démasquer. Cette fois il les aurait.

- Ouser, les voici qui approche par l'ouest.

- Nos informations étaient donc exactes, répondit Nedjed. Contournez-les par le sud. Mon groupe et moi les prendrons par le côté.

Evoluant discrètement derrière les monticules de roche, les Egyptiens finirent par entourer les Barbares qui concentrés sur la caravane ne les virent pas arriver. Nedjed les observait pour profiter du créneau le plus opportun pour passer à l'action. Le moment où le chef des assaillants allait lancer ses hommes déclencha la contre attaque. D'un coup, les Egyptiens s'élançèrent de part et d'autre vers les Barbares. Surpris, ils ne purent organiser leur défense. Nedjed, ayant déployé toute sa puissance de Nebka, arriva le premier sur le lieu. Il sauta et désarçonna le chef de sa monture. La puissance du choc les fit tous deux rouler sur le versant opposé de la colline. Ils étaient à présent isolés des autres guerriers.

Le Nebka fut le premier à se remettre en garde. Son adversaire se releva lui aussi rapidement. Il tenait dans sa main droite une lance brillante qu'il attrapa avec son autre main pour la pointer vers le Ouser. Satisfait d'enfin avoir face à lui le tant recherché Ouser, Nacer arborait un sourire mauvais.

- Te voici enfin, chien d'égyptien ! Tout mon peuple attend de danser sur ta dépouille depuis l'affront que tu as perpétré comme l'Empire Hyksôs il y a dix années de cela.

- Ainsi tu me cherchais ? Et bien je suis là. Vos perpétuelles attaques contre nos caravanes vont cesser aujourd'hui. Sand Roses' Storm !

D'un geste rapide, Nacer fit tourbillonner sa lance devant lui, créant ainsi un mur sur lequel vint se fracasser l'attaque de Nedjed. Profitant d'un moment de répit dû à la stupéfaction du Ouser, le Barbare contre attaquait.

- Golden Spear !

Pointant sa lance vers l'avant, il déchaîna un flot de lances dorées vers l'Egyptien. Dans un rapide mouvement, Nedjed déploya sa protection.

- Mineral Shield !

Les lances vinrent se planter dans son bouclier minéral, arrêtant les pointes à dix centimètres de sa tête. Il se releva ensuite pour continuer le combat. Dès lors qu'il fut debout, il perçut une énorme douleur dans son dos. Nacer avait profité de l'attaque pour se positionner dans son dos et d'un revers de sa lance, il l'avait lacéré. La plaie ouverte fit voler un nuage de sang. Alors que le Barbare allait l'empaler, Nedjed se dégagea sur le côté et la lance meurtrière se planta dans la roche. D'un coup de genoux dans le ventre, le Ouser fit voltiger son adversaire au loin. Le barbare retomba lourdement dans un amas de pierres. La douleur de Nedjed était forte mais il pourrait la supporter lors de la suite du combat. Il sauta dans les airs et déchaîna avant que son adversaire ne se ressaisisse une nouvelle vague de rose des sables. Cherchant à éviter l'assaut, le Barbare ne put éviter quelques frappes. Sa jambe gauche fut gravement atteinte et l'immobilisait maintenant. Non loin de là, Esna, furieux du déroulement du combat, observait la scène.

- Mais il est en train de se faire battre, cet imbécile de Barbare ! Je vais devoir agir ou Nedjed va l'emporter.

Sournoisement, il s'approcha des combattants.

Nedjed, voulait en finir au plus vite avec son adversaire. Il décida de mettre son va-tout dans cette nouvelle frappe. De son côté, Nacer, handicapé par sa jambe, devait clôturer son duel au plus vite. C'est ainsi que les deux protagonistes choisirent de passer à l'attaque au même moment.

- Sand Roses' Storm !

- Golden Spear !

Les deux attaques s'entrechoquèrent à mi chemin pour se neutraliser en partie. Des fragments de roses et de lances purent tout de même percer le status quo. Alors qu'il se préparait à éviter les lances mortelles, Nedjed reçut un choc sur sa plaie ouverte dans son dos. Le plus bizarre est qu'il n'avait senti aucune présence. Le choc lui déchira un cri et sa concentration vacilla malheureusement suffisamment longtemps pour qu'une des lances le perfore au niveau du cœur. De son côté, le Barbare, ayant reçu une des roses coupantes au niveau de sa gorge, s'écroula égorgé sur le sol.

Nedjed tentait de respirer laborieusement. La lance plantée dans son torse le faisait grimacer de douleur. Sa vision se troubla. Il vit une vague forme se rapprocher de son visage et ce n'est qu'au dernier moment qu'il aperçut son interlocuteur.

- Esna ! Ainsi c'était donc toi qui étais derrière tout ça !

- Que croyais-tu ? Tu m'as volé la gloire, le pouvoir et la célébrité, Nedjed. Tu m'as humilié maintes et maintes fois et tu croyais que je serai resté sans rien dire. Maintenant commence l'ère du Ouser Esna. Ton heure est venue, Nedjed, tu vas payé pour ma main et mon visage. Mais ne t'inquiète pas pour ta femme et ton fils, je vais m'occuper d'eux, ha, ha, ha.

- Non !!!

- Adieu, chien. Va en enfer !

D'une geste puissant, il enfonça la lance plus profondément. Nedjed cracha alors une gerbe de sang puis mourut. Esna se releva et toisa le cadavre de son adversaire. Enfin, après tant d'années, il avait assouvi sa vengeance. Il se sentit alors soulagé d'un fardeau. Il deviendrait sous peu Ouser et cela gonflait son appétit de pouvoir. Après avoir craché sur la dépouille du pauvre Nedjed, il disparut derrière une colline. Les corps des deux combattants gisaient sur le sol. Aucune trace ne trahirait sa présence. Le Ouser était tombé dans un combat contre un Barbare, voilà ce que retiendrait l'Histoire.

Tout d'un coup, la porte vola en éclats sous les yeux effrayés d'Assia et de son fils. Esna, entouré d'une dizaine de soldats entrèrent en trombe dans les lieux. Ouari courut se blottir dans les bras de sa mère. Les guerriers les entourèrent alors. Esna, le regard dur, prit la parole.

- Ton félon de mari est mort.

- Quoi ? Nedjed, ho non, pas toi ! Fit-elle en fondant en larmes.

Ouari, tout aussi atteint se joignit à sa mère.

- Papa, ce n'est pas possible, tu mens !

- Il temps, traîtresse, que toi et ton bâtard de rejeton retrouviez la place qui est la votre. Emmenez-les !

Les soldats les poussèrent tous deux vers l'extérieur pour les faire monter à l'arrière d'un chariot. Le Nebka monta alors sur sa monture pour mener le chariot et son escorte équestre. Ouari pleurait à chaudes larmes.

- Maman, que se passe-t-il ? Que vont-ils nous faire ?

- je n'en sais rien mon fils. Reste près de moi.

Le groupe traversa la ville sous les regards durs des passants hier jaloux et aujourd'hui ravis du sort des deux pauvres malheureux. Ils les entendaient vociférer des « t'en mieux » ou des « sales traîtres » et leur jeter des cailloux. Au bout d'une heure de route, ils arrivèrent enfin à leur destination, la carrière d'Aksout, plus précisément au camp d'esclaves attendant à celui-ci. Cette carrière fournissait la majorité des blocs de pierre utilisés dans les palais et lieux de culte du Nome. Le travail y était rude et la vie précaire.

Descendant de sa monture, Esna vint leur présenter les lieux.

- Bienvenue à Aksout, votre nouvelle maison, la dernière aussi.

Une fois passé la grille impressionnante de l'unique entrée, Le Nebka ordonna de séparer Ouari de sa mère et de l'emporter dans la partie du camp dédiée aux enfants. La séparation se fit dans une débauche de cri et de larmes.

- Maman !

- Ouari !

- Maman, ne me laisse pas, je veux rester avec toi !

- Ouari, soit fort mon fils, nous nous retrouverons plus tard.

Satisfait d'un tel déchirement entre les deux êtres, Esna dirigea Assia et son escorte vers l'intérieur du camp. Les lourdes portes se refermèrent derrière eux, scellant dans le même tant l'avenir des deux victimes. Le groupe arriva enfin à la vaste tente berbère du maître des lieux, le Saïs Kader. Esna se retourna alors vers les gardes.

- Attendez moi ici, je vais entrer seul avec elle.

La tente était richement dotée. Une trentaine de vastes coussins brodés étaient posés sur des tapis orientaux magnifiques. De la vaisselle en métal forgé témoignait de l'importance du propriétaire. Un homme debout discutait avec deux aides de camp. Surpris par cette entrée, le Saïs les congédia et vint aussitôt à la rencontre du Nebka et de sa prisonnière.

- Nebka, quelle surprise, que me vaut l'honneur de votre visite dans mon humble camp ?

- Je viens te faire un présent. Elle est à toi, je de l'offre.

Les yeux illuminés par tant de beauté, le Saïs se mit à l'ausculter des yeux en lui touchant les cheveux.

- C'est un magnifique présent que tu me fais là. Merci énormément Nebka.

- Fais-en ce que bon te semble, mais te connaissant, je ne me tracasse pas à ce sujet. La seule condition est que je ne veux en aucun cas qu'elle ou son bâtard que j'ai déjà envoyé dans son enclos ne sorte un jour de ton camp.

- Bien, il en sera fait selon tes désirs, Esna.

Le Nebka jeta un dernier regard à Assia. Puis après s'être retourné, il dit une dernière parole avant de disparaître hors de la tente.

- Amuse toi bien Kader, ha, ha, ha !

Une fois seul, le Saïs tapa deux coups dans ses mains. Du fond de la tente, deux femmes nues d'une beauté fascinante entrèrent et inclinèrent leur tête.

- Que désirez-vous Maître ?

- Enlever lui ses vêtements.

Il se dirigea alors vers un meuble pour se servir un verre d'eau fraîche. Une fois servi, il observa les deux nymphes dévêtir une Assia affolée. Il se délecta de la scène. Le corps superbe se dévoila, laissant pointer poitrine généreuse et des formes capables d'affoler tout homme la regardant. Une fois nue, il s'avança vers les trois femmes. Il tourna la tête vers celle de gauche.

- Prends ses vêtements et brûles-les. Elle n'en aura plus besoin maintenant.

Puis il tourna la tête vers celle de droite.

- Toi, mets la à genoux.

Non sans résistance, Assia dû s'exécuter pour finir au pied du Saïs.

- Quoi qu'aie pu être ton passé ou ton rang, sache que maintenant tu es à moi. De moi dépendra ton avenir, ta survie à toi et à ton fils. Il va falloir tout deux à présent gagner votre pain.

Il agrippa violemment les cheveux de la pauvre prisonnière qui cria de douleur. Tout en effectuant ce geste de torture, le Saïs découvrit son entre jambe et profita que la pauvre ouvrait la bouche pour s'introduire. Fortement aidé par la seconde femme, Assia sentit sa tête poussée vers l'organe gorgé de sang. Dans mouvement de dégoût, elle tenta en vain de se dégager mais bloquée elle due se résigner à laisser entrer le membre dans sa bouche. Tout

d'abord guidée puis seule, elle entama alors son œuvre sans conviction. La femme adressa à la soumise des caresses sur les moindres parties de son corps. Ses lèvres et sa langue parcoururent aussi sa poitrine dardée.

- Bien, je vois que tu as saisi les règles de fonctionnement.

Assia enchaînait avec mécanisme les mouvements lents de sa tête déclenchant de petits râles d'extase au Saïs. Tout d'un coup, dans un soubresaut, Kader attrapa l'arrière de la tête de la prisonnière et libéra son fluide fertile. Surprise et bloquée, elle ne peut que subir cette nouvelle épreuve. Une fois que la dernière goûte de liquide amer eut coulé au fond de la gorge de sa prisonnière, Kader, satisfait par la prestation, se libéra et commença à s'éloigner d'elle. Une fois arrivé sur le seuil de la tente, il se retourna vers les deux femmes qui se relevaient. La troisième venait de revenir dans le lieu. Il s'adressa alors aux deux nymphes.

- Dressez-la ! Cette femme a de très bonnes aptitudes et je veux quelle devienne experte à assouvir le moindre de mes désirs.

Il disparut alors hors de la tente, laissant les deux femmes commencer son éducation.

Pendant ce temps, Ouari avait été jeté dans l'enclos des jeunes enfants par les soldats. L'un deux aboya aux autres jeunes prisonniers.

- Je vous apporte un jeune bâtard Egyptien ! Faites-en ce que bon vous semble.

Une fois parti, le pauvre fut bousculé par la foule nombreuse composée d'enfants de l'Empire Hyksôs. Il fut frappé et traité de bâtard d'Egyptien cette fois. Lassés de le frapper, ils le laissèrent sur le sol et Ouari put enfin trouver refuge en larmes dans le seul endroit où personne ne le dérangerait. Un endroit sale et puant, à côté des latrines. Son attente ne fut pas longue avant qu'un groupe armé ne vienne à sa rencontre. Kader se figea en face de lui, entouré par cinq soldats judicieusement choisis. Il arborait un sourire froid ne laissant rien présager de bon. Il avait raison.

- Soldat, voici le rejeton de cette chienne Hyksôs que l'on m'a apporté aujourd'hui. Il a besoin qu'on lui montre qui commande le lieu. Occupez-vous de lui.

Le Saïs assista alors avec délice au viol en groupe du pauvre innocent. Les hurlements de douleur emplirent l'enclos sous les rires des autres enfants. Au terme d'un moment qui lui parut interminable, Ouari fut enfin laissé tranquille. Cette journée avait été terrible pour lui et sa mère. On lui avait appris la mort de son père, il était passé d'un statut privilégié à celui d'esclave, on l'avait séparé de sa mère, battu, insulté puis pour finir il avait été violé. Pourquoi ce pays lui en voulait-il tant ? Il était meurtri physiquement et moralement. Voilà donc à quoi ressemblerait sa nouvelle vie ? Une vie d'esclave dormant près d'un tas de déjections ? Et sa mère que lui était-il arrivé ? Il devait le savoir et se sauver tous deux. Il sentait ce pouvoir en lui grossir de jour en jour mais il n'était pas prêt. Comme lui avait dit son père, se découvrir maintenant signifierait sa mort. Alors il devait prendre patience et s'entraîner secrètement. Le jour viendrait tôt ou tard. C'était avec les larmes coulant au coin de ses yeux sur son corps souillé et les mâchoires serrées jusqu'à en faire saigner ses gencives qu'il chuchota ses paroles.

- Courage mère, je te délivrerai.

Evènements du chapitre :

